

PLAN INFO

NO
29
MAI 2022

LE JOURNAL DE L'ORGANISATION DE DÉFENSE DES DROITS DE L'ENFANT PLAN INTERNATIONAL SUISSE

ÉDITION
SPÉCIALE
NOTRE ENGAGEMENT DANS
LA CRISE UKRAINIENNE

2 - 11

Crise en Ukraine

« IL N'Y A JAMAIS DE
MAUVAIS MOMENT POUR
PARLER DE LA PAIX. »

11

Crise en Ukraine
UNE ATTAQUE
CONTRE
L'ENFANCE 3

Parrainages de Plan
DE FILLEULE
À ACTRICE DU
CHANGEMENT 13



PLAN
INTERNATIONAL

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Dans cette édition spéciale du magazine Plan Info, nous mettons l'accent sur la crise persistante en Ukraine. Que s'est-il passé jusqu'ici ? Qu'a fait Plan International face à la situation humanitaire ? Comment pouvons-nous aider ? Découvrez aussi dans ce contexte l'introduction de Stephen Omollo, CEO de Plan International Global. Vous trouverez dans la deuxième partie de ce magazine d'autres récits et des informations sur notre travail de projet dans différentes régions du monde. Nous vous souhaitons une intéressante lecture et vous remercions de votre confiance et de votre fidélité.

CRISE EN UKRAINE – IL EST TEMPS D'AGIR

Chaque jour d'affrontement supplémentaire en Ukraine coûte d'innombrables vies. Chez Plan International, nous savons que trop souvent, les conséquences des conflits sont particulièrement graves pour les filles et les jeunes femmes. L'effondrement d'une société entraîne généralement un recul des progrès réalisés pour les droits des filles et des enfants. D'heure en heure, les besoins en aide humanitaire se multiplient. Confrontées à la violence des bombardements, les familles tentent de fuir avec les quelques biens qu'elles peuvent emporter. Elles ont toutes des besoins urgents en protection, couvertures, aliments, eau et soins médicaux, et nécessitent une prise en charge émotionnelle et un soutien. Par millions, les enfants sont témoins des horreurs de ce conflit. Les jeunes filles sont particulièrement exposées aux violences sexistes en période de crise. Nous travaillons avec des organisations locales afin d'assurer un suivi psychosocial et aider les enfants, les jeunes et leurs proches à surmonter leurs traumatismes.

Plan International veille aussi à la protection ainsi qu'à la sécurité des filles et des enfants qui arrivent dans les pays voisins. Nous nous préoccupons des plus de 100 000 enfants qui vivent dans des homes ukrainiens et de ceux qui risquent d'être séparés de leur famille. La menace d'exploitation sexuelle et de traite d'êtres humains qui plane au-dessus des filles et des jeunes femmes nous inquiète particulièrement. Protéger et assurer la sécurité des enfants, des filles et des personnes handicapées doit être notre priorité absolue. Les pays voisins font preuve d'une grande solidarité pour l'accueil des personnes en fuite. Comme le nombre de réfugiés ne cesse d'augmenter, nous devons tout mettre en œuvre pour renforcer les capacités des autorités locales, des communautés et des organisations qui sont en première ligne pour les protéger.

Plan International exige un arrêt immédiat du conflit ainsi que la paix et la justice à long terme pour le bien de toutes les filles, des enfants et des jeunes. Plan International est solidaire avec toutes les personnes dont la vie est déchirée par les événements en Ukraine. Nous devons agir immédiatement avant que d'autres personnes ne perdent la vie.



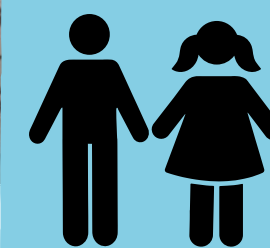
STEPHEN OMOLLO
CEO, Plan International Global



“ Si l'on regarde une crise à travers les yeux d'un enfant, on y voit plus clair. Dans les crises humanitaires, les enfants devraient toujours être prioritaires.

Dr Unni Krishnan, directeur global pour l'aide humanitaire, Plan International

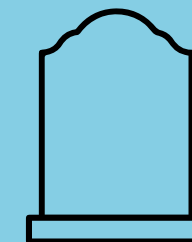
Plan International / George Galin



1,5 M
d'enfants ont fui l'Ukraine.

75 000

enfants supplémentaires
partent chaque jour



Au moins **1305** personnes tuées

dont **75** enfants



80 000

femmes accoucheront
en Ukraine ou dans un pays
voisin ces trois prochains
mois – dont beaucoup sans
aide sanitaire pour futures
mères.



5,7 M

d'enfants et de jeunes
sont concernés par la
fermeture des écoles.

*selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés HCR, début avril 2022

Selon les Nations Unies (ONU), plus de 1,8 millions d'enfants ont traversé les frontières de l'Ukraine. Depuis le début du conflit, 75 000 enfants sont déplacés chaque jour. Ainsi, presque chaque seconde, un enfant ukrainien devient un réfugié.

Selon l'ONU, les combats ont jusqu'ici provoqué la fuite de 10 millions de personnes qui ont cherché refuge en Ukraine ou dans un autre pays.¹ Quelque 13 millions de personnes sont bloquées dans les zones touchées. Si le conflit et les attaques indifférenciées ne cessent pas immédiatement, ces chiffres augmenteront encore.

LA GRANDE DÉTRESSE DES RÉFUGIÉS

En fuyant les combats, les enfants ont vécu des scènes choquantes. Leur voyage par des températures glaciales et le risque constant d'être attaqués a été traumatisant. Ils ont un urgent besoin d'abri, de couvertures, de nourriture et d'eau, ainsi que de protection, de soins médicaux et de formation.

D'innombrables réfugiés ont cherché protection dans les pays voisins, notamment la Pologne, la Roumanie, la Moldavie, la Biélorussie, la Hongrie et la Slovaquie.² Les colonnes de familles en fuite ne cessent de s'allonger à la frontière. Femmes et enfants constituent la majorité des réfugiés.

1 Derniers chiffres de l'ONU au 25 mars 2022

2 https://data2.unhcr.org/en/situations/ukraine#_ga=2.260498829.1228437403.1646645342-820909445.1643724626



ROUMANIE | 10 MARS 2022

HISTOIRES DE SURVIVANTS

Il y a quelques semaines, la traversée en ferry entre Isaccea en Roumanie et Orlovka en Ukraine était principalement utilisée pour le fret sur le Danube par les chauffeurs de camion. C'est désormais une artère vitale pour des milliers de personnes fuyant le conflit en Ukraine.

Plus de 535 000 réfugiés ont atteint la Roumanie à ce jour, dont Yarik, 8 ans, sa mère Uliy, ainsi que son meilleur ami Alexay, 10 ans, et sa mère. Partis d'Odessa, ils y ont laissé pères et époux, ainsi que la grand-mère et l'arrière-grand-mère de Yarik. C'est après avoir entendu une attaque aérienne au loin qu'ils ont pris cette décision.

« Heureusement, les enfants dormaient, mais cela ne les empêche pas d'être encore effrayés et de pleurer beaucoup », explique Uliy. Les familles n'ont aucune idée du lieu où elles passeront la nuit et les jours suivants. Yarik et Alexay ne savent pas quand et où ils pourront retourner à l'école. Uliy tente de les distraire par des jeux, dont leur favori UNO. Ils rient et s'amusent pendant quelques minutes, s'autorisant à redevenir des enfants.

“ Nous vivions bien avant la guerre. L'Ukraine est notre patrie et nous voulons rentrer à la maison. ”

Irina, réfugiée ukrainienne

Les familles qui parviennent à Isaccea sont hébergées sous une grande tente orange qui tient lieu de centre d'enregistrement pour les réfugiés. Elles y trouvent des zones de repos, du thé et des en-cas ainsi qu'un centre de voyage et d'hébergement. Femmes et jeunes filles peuvent s'y approvisionner en articles d'hygiène et, s'il y en a, en langes et lingettes pour bébés.

Les personnes dont les formalités sont en cours dorment sous des couvertures dans la tente chauffée.

Les sœurs Katy, 15 ans, et Yana, 12 ans, ainsi que leur mère Irina voyagent avec la petite Evelina, 5 ans, son frère adolescent ainsi que leur mère Veronika. La famille vient aussi d'Odessa.

« On entend souvent les sirènes à Odessa. Il y a plus de cinq alarmes par jour, ce qui m'a convaincue de partir. C'est très triste. Nous devons nous cacher. Les enfants sont stressés et ne veulent rien manger. À Odessa, il y a un port, un aéroport et une base militaire. Nous craignons que tout soit bombardé », explique Irina.

« Les écoles sont fermées depuis le début de la guerre. Au début, les enfants suivaient l'école en ligne, mais c'est fini. Tout allait bien avant la guerre mais maintenant, c'est effrayant. »

La famille a roulé de nuit pour atteindre Orlovka. « C'était très difficile. Nous n'avons pas dormi. Avant de partir peut-être pour Bucarest puis la Bulgarie, nous allons tenter de nous reposer. »

Pour Irina, le plus difficile a été d'abandonner son mari qui est désormais responsable de la défense de la ville. « Environ la moitié de nos amis ont quitté l'Ukraine. Mais elle reste notre patrie et nous voulons y retourner. »

Diana, son époux Alexander et leurs trois enfants Julia, 5 ans, Anna, 8 ans, et Daniil, 2 mois, n'ont pas de voiture. Ils ont dû porter toutes leurs affaires, Daniil compris, car ils n'avaient pas de poussette.

« Nous sommes partis d'Izmail pour aller en République tchèque chez des amis. Il a fallu abandonner nos parents en Ukraine », explique Alexander.

Cette famille sait au moins où elle trouvera un hébergement, ce n'est pas le cas de nombreux autres réfugiés qui ignorent où ils passeront la nuit, les jours ou les mois suivants.

Plan International / George Calin



Andreea Alexandru/AP/Shutterstock

DES MILLIONS DE GENS APEURÉS SE CACHENT ENCORE

La poursuite des attaques aggrave encore l'urgence humanitaire et complique l'évacuation des personnes piégées, y compris les enfants non accompagnés séparés de leur famille et les personnes handicapées.

Alors que la communauté humanitaire tente de renforcer son aide, ses efforts continuent d'être entravés par des défis opérationnels et surtout par les hostilités. Les interruptions d'approvisionnement en eau, électricité, nourriture et médicaments font qu'il est très difficile pour les organisations humanitaires d'aider les millions de personnes restées dans des abris d'urgence.

Nous sommes très inquiets pour les enfants et les personnes qui les accompagnent qui, terrorisées, se cachent dans des caves obscures. En raison des tirs et des combats, toujours plus de personnes sont tuées, blessées ou déplacées. Le nombre de victimes augmente de jour en jour et parmi elles, des dizaines d'enfants.

ENFANTS, FILLES ET FEMMES SONT LES PLUS TOUCHÉS

Notre expérience dans les zones de guerre nous a appris que les enfants, les filles et les femmes sont souvent les plus touchés par une crise et il n'en sera pas autrement actuellement. Le conflit

aura des conséquences graves et durables pour les enfants : souci des familles laissées derrière eux, incertitudes quant à leur avenir et leurs conditions de vie.

Pour les filles et les femmes, le risque d'être victimes d'exploitation sexuelle et d'abus, de traite des humains et de mortalité maternelle évitable est plus élevé. Ces trois prochains mois, 80 000 femmes accoucheront en Ukraine ou dans les pays voisins – dont beaucoup sans aucune aide sanitaire pour future mère.³

Des attaques ont été lancées contre des écoles, des centres de santé, des logements et des infrastructures importantes. Les écoles ont été fermées dans toute l'Ukraine et environ 5,7 millions d'enfants et de jeunes⁴ en sont privés.

“ La crise aura de graves conséquences à long terme pour les enfants. Ils sont vulnérables face à la violence physique, émotionnelle et sexuelle. ”

Anita Queirazza, responsable de la protection des enfants en situation d'urgence, Plan International

³ <https://www.unfpa.org/ukraine-conflict>

⁴ <https://reliefweb.int/report/ukraine/ukraine-humanitarian-impact-situation-report-300-pm-eet-6-march-2022>

NOTRE RÉPONSE

À LA CRISE EN UKRAINE

Plan International travaille avec des organisations locales et nationales, ainsi qu'avec les Nations Unies (ONU) et des gouvernements pour répondre aux besoins des enfants réfugiés. Nous privilégions la protection des enfants, la santé mentale et le soutien psychosocial, l'aide en espèces et en bons, l'éducation ainsi que le lobbying.

Organisation humanitaire mondiale œuvrant pour les droits des enfants et l'égalité des filles, nous disposons d'une vaste expérience des diverses conséquences des conflits pour les enfants. Notre priorité est d'accompagner des organisations de Pologne, Roumanie et Moldavie dans la maîtrise de cette grande crise de réfugiés, et de partager

notre large expertise en matière d'actions humanitaires spécifiques à l'âge et au genre. Dans ces pays, des équipes humanitaires sont présentes afin de soutenir les enfants, les jeunes femmes, leurs familles et les personnes qui s'en occupent pour le franchissement de la frontière ukrainienne.

Plan International se concentre sur le renforcement des capacités des organisations nationales actives dans les centres d'accueil et de transit pour réfugiés en apportant son expertise globale dans la protection de l'enfance et la programmation psychosociale en situation de crise, tout en mettant l'accent sur les filles. Nous appliquons une approche intégrative fondée sur des valeurs humanitaires et les principes de la charte humanitaire, ainsi que sur les normes et lignes directrices des Nations Unies et d'autres organisations. Nous adoptons une approche « Do no harm » (ne pas nuire).

ACTIVITÉS CLÉS

PROTECTION

Plan International travaille à la mise en place d'un environnement inclusif, sûr et adapté aux enfants à la frontière, dans les centres de transit et les centres pour réfugiés en Moldavie, en Roumanie et en Pologne. Cela comporte :

- mise à disposition d'équipes mobiles composées de travailleuses et travailleurs sociaux et de spécialistes en encadrement psychosocial, qui assurent des soins et un soutien aux enfants non accompagnés
- orientation vers des services de soutien comme le conseil juridique, la santé, la santé mentale et le soutien psychosocial, l'aide en espèces et en bons ainsi que la distribution de matériel scolaire
- protection des enfants et mesures de protection, formation du personnel, des bénévoles et des gardes-frontières, notamment en matière d'identification des enfants non accompagnés et des risques de traite des êtres humains
- évaluation des services et renforcement des mécanismes d'orientation pour la protection des enfants
- contribution à la sensibilisation aux risques pour les enfants, procédure d'asile et droits : les enfants et les personnes qui s'en occupent sont orientés vers les services disponibles ainsi que des centres d'information et de conseil adaptés aux enfants.

SANTÉ MENTALE ET SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

Plan International aide les organisations locales à fournir un soutien et des soins psychosociaux de qualité aux enfants, aux jeunes et aux personnes qui s'en occupent, afin qu'ils puissent mieux vivre leur situation. Cela englobe :

- activités de groupe pour les enfants et les jeunes en collaboration avec des professionnels de la santé mentale par le biais d'unités d'occupation, d'art et de jeu
- formation aux premiers secours psychologiques pour le personnel et les bénévoles qui accueillent les réfugiés à la frontière et dans les centres d'accueil
- assistance technique et formation pour les professionnels travaillant avec des enfants, y compris les psychologues. Le sexe, l'âge et le handicap sont pris en compte.

FORMATION AUX SITUATIONS D'URGENCE

Le conflit en Ukraine a interrompu la formation de toute une génération d'enfants. Il est essentiel qu'ils puissent recommencer à apprendre afin de retrouver un espace protecteur et un sentiment de normalité.

Nous travaillons avec les autorités gouvernementales et les organisations de

“ Dans la tête des enfants vivant dans des zones de guerre et de catastrophe ou des camps de réfugiés, la souffrance persiste longtemps après la fin de la guerre. Les premiers secours psychologiques et l'assistance psychosociale sont primordiaux dès le premier jour. ”

Dr Unni Krishnan, directeur global pour l'aide humanitaire, Plan International



Pologne, de Roumanie et de Moldavie pour soutenir l'intégration des enfants réfugiés dans les écoles locales.

AIDE SOUS FORME D'ESPÈCES ET DE BONS

La population a perdu ses biens, ses postes de travail et ses moyens de subsistance. Il est primordial de fournir des mesures de protection sociale et des initiatives visant à contribuer à la reprise économique. Notre aide en espèces et en bons d'achat soutient à court et à long terme les personnes et les réfugiés touchés par le conflit. En collaboration avec des instances locales et d'autres organisations humanitaires, notre approche intégrée doit soutenir la reprise économique et améliorer les résultats en matière d'éducation et de protection de l'enfance.

MOLDAVIE | 17 MARS 2022

Plan International a distribué des sacs à dos comportant des fournitures scolaires essentielles comme des stylos, cahiers et articles d'hygiène afin de protéger les enfants pendant la longue pandémie. Ces sacs à dos ont été remis à la municipalité de Chisinau afin d'aider les autorités locales à faire face au nombre croissant d'enfants réfugiés intégrés dans les établissements scolaires locaux.



“ Nous savons qu'en période de crise, un accouchement peut menacer la vie au lieu d'être une expérience qui la transforme. Femmes et filles peuvent être contraintes d'accoucher dans des conditions inhumaines, privées de personnel de santé qualifié et de la sécurité qu'offre un environnement médicalisé. La prévention des grossesses non désirées chez les adolescentes est également cruciale. Avant, pendant et après les crises, la santé et le bien-être des femmes et enfants doivent être protégés. ”

Alexandra Parnebjork, Santé sexuelle et reproductive, droits, Plan International

HISTOIRES DANS LES COULISSES DES FLUX DE RÉFUGIÉS

ROUMANIE | 5 MARS 2022

« MAMAN AVAIT PEUR QUE LES BOMBES ARRIVENT »

Lorsque Katy regarde autour d'elle dans la gare animée de Bucarest, elle se demande où elle dormira. Pour la première fois de sa vie, la jeune fille a quitté l'Ukraine et elle ne sait pas si elle y retournera ni quand.

Katy explique pourquoi sa mère et elle ont quitté Tchernivtsi, ville frontalière de l'Ukraine. « Les sirènes résonnaient dans la ville et les alentours. Ma mère a donc pensé qu'il valait mieux s'éloigner. Les environs de la ville ont été attaqués. Maman craignait les bombardements. Nous avons voyagé pendant sept heures pour arriver ici. Les trains étaient surpeuplés. Nous avions des places assises, contrairement à de nombreuses personnes. Au moins, elles sont maintenant en sécurité », ajoute-t-elle. « À la descente du train, des personnes et organisations d'aide ont immédiatement été là pour nous. »

Katy attend seule avec leurs affaires, tandis que sa mère fait la queue pour acheter des billets de train. « Nous partons demain soir pour Budapest où nous ne connaissons personne. Tout d'abord, nous espérions rejoindre l'Amérique, mais les billets étaient trop chers. »



Plan International / George Calin

Avant le début du conflit, Katy a appris l'art du tatouage. « J'aimerais fréquenter l'université et suivre une formation de tatoueuse », précise-t-elle.

Elle se fait du souci pour les gens qui sont encore en Ukraine et elle ne sait pas quand elle les reverra. « Ma meilleure amie n'a pas quitté notre ville car elle a un frère et un père qui n'ont pas le droit de partir. Ils ont décidé de rester tous ensemble. Mon ami est aussi chez lui. Avec son père, il répare des véhicules militaires. C'est un peu effrayant, mais je crois que tout va bien se passer. J'aimerais rentrer à la maison. »

“ J'aimerais fréquenter l'université et suivre une formation de tatoueuse. La situation est bien sûr effrayante, mais je crois que tout va bien se passer.

Katy, 16 ans

POLOGNE | 10 MARS 2022

FUIR UN TERRIBLE CONFLIT

À Chelm, Katarina, 27 ans, attend un train pour la ville voisine de Lublin. En compagnie de sa belle-mère et de son frère de 5 ans, elle a été déposée après des adieux émouvants par son père qui est retourné en Ukraine pour se battre.

« Quand tout a commencé, j'étais à Kiev. Le premier jour des combats, mon père m'a appelée à 5 h du matin pour me dire que c'était la guerre et que nous devions nous rendre dans un autre village et y rester. Ma mère, qui a décidé de ne pas partir, me téléphone chaque jour. C'est vraiment horrible, la guerre. Je ne peux pas l'expliquer. Il faut l'avoir vu de ses propres yeux pour comprendre. »

« Chaque jour, en allant au lit, nous entendions les sirènes et nous avions peur qu'il se passe quelque chose. Au moindre

bruit, on pense que c'est une bombe et qu'il faut se mettre en sécurité. »

« Après un certain temps, c'est devenu une routine et nous avions la terrible impression que cela faisait partie de notre vie. Chaque fois que l'on entend quelque chose au-dessus de notre tête, des personnes sont tuées. Tant d'écoles et d'hôpitaux ont été touchés ! »

« Je ne peux pas croire ce qui est arrivé et je ne sais pas quand je reverrai ma mère. Mes sœurs vivent à Lublin où elles ont un logement. Elles vont tenter de trouver quelque chose pour nous, mais ce n'est pas facile avec tous ces gens qui arrivent. »

« Au pays, tout le monde a quitté sa maison. Je n'ai plus que ce sac et avec mon frère, nous sommes sans abri. Mais je ne pense pas que ce sera pour longtemps.



Plan International / Mikko Toivonen

C'est mon opinion et tous les autres le croient aussi. »

« Mon frère ne comprend pas la situation. Il sait que quelque chose s'est passé mais pas vraiment de quoi il s'agit. Quand il sera plus grand, il comprendra. Parfois, il demande quand nous reverrons notre père, si nous pourrions revenir à la maison ou ce que nous allons faire. »

Je veux que cette guerre s'arrête tout de suite. J'aimerais appeler ma mère et mon père pour leur dire que je reviens. »



POLOGNE | 10 MARS 2022

LARMES ET ACCUEIL CHALEUREUX

Une activité fébrile règne sur la pelouse devant la gare de Chelm.

Des milliers de personnes arrivent quotidiennement en train ou en bus. Beaucoup sont épuisées par un long et pénible voyage et sont reconnaissantes pour les stands qui leur proposent de la nourriture chaude, de l'eau et des articles pour bébés.

Justinia, une bénévole, cuit des saucisses sur un grill. « Je suis membre du Rural Housewives Circle et me trouve ici avec mes amies. Il est très important pour nous d'aider les personnes qui arrivent d'Ukraine. »

« Aujourd'hui, j'ai pleuré à la vue de ces jeunes enfants qui parviennent dans un pays étranger, sont entourés d'inconnus et doivent apprendre une nouvelle langue », ajoute Justina. L'Europe est confrontée à la plus grande crise de réfugiés depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les autorités s'efforcent de développer les abris, les écoles et les services sociaux pour faire face à l'afflux de personnes qui grandit de jour en jour.

« Enfants et parents sont très anxieux. Ils ne savent pas vraiment ce qu'il se passe – tant dans leur patrie, l'Ukraine, qu'ici dans leur pays d'accueil », constate Lotte Claessens de l'équipe d'aide d'urgence de Plan International en Pologne.

Il est de la plus haute importance de distraire les enfants de leur situation par des activités ludiques afin qu'ils se sentent dans une normalité. Le soutien à leurs parents est aussi essentiel car si les parents sont stressés, les enfants le ressentent.

« Les organisations collaborent avec les écoles pour permettre aux enfants ukrainiens de reprendre leur scolarité avec les petits Polonais. Les préparatifs pour une situation appelée à durer sont nombreux car il est probable que des millions d'Ukrainiens seront hébergés en Pologne. » Justina précise qu'elle continuera à faire tout son possible pour aider les familles qui arrivent. « La Pologne est ouverte à toute la population ukrainienne : filles, garçons, enfants... Tous sont nos amis. »

ROUMANIE | 8 MARS 2022

LE SILENCE DE L'ENFANT EST SON HISTOIRE

C'est à Galati, dans un centre d'accueil provisoire à la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, qu'Anna, 7 ans, arrive avec sa mère Sofia et sa grand-mère après avoir fui les bombes à Odessa.

« C'était un cauchemar sans fin et éprouvant pour les nerfs », explique Sofia à propos de leur odyssée. Leur peur a encore été renforcée par l'annonce de nouveaux bombardements tuant potentiellement des civils.

Pire encore, Anna a cessé de parler. Elle ne s'exprime plus que dans son sommeil en s'accrochant à sa mère. Anna a été témoin d'explosions et de tueries à Odessa, des scènes que jamais un enfant ne devrait voir.

La guerre et la violence privent les plus jeunes de leur enfance et les réduisent au mutisme. Bien souvent, le silence d'un enfant est son histoire. Les actions d'aide humanitaire devraient répondre en priorité aux besoins émotionnels des enfants et des survivants de guerres et de conflits. Les batailles, les affrontements et les déplacements amplifient les risques concernant la protection des enfants et d'autres situations de souffrance humaine.

Équipées seulement de trois sacs à dos, les trois générations doivent maintenant trouver leur chemin vers la sécurité. Sofia se ressaisit et fait des projets. « La vie doit continuer. Il faut que je fasse attention à elle », explique-t-elle en montrant sa fille.

*Nom modifié.

“ Fréquenter l'école présente des avantages émotionnels et psychologiques considérables. L'éducation crée un environnement sûr où enfants et jeunes peuvent développer leurs connaissances et compétences, trouver des contacts sociaux et accéder à d'autres aides essentielles. Aller à l'école rend les filles moins vulnérables à l'exploitation sexuelle, à la traite des êtres humains ou au travail en tant que domestiques.

précise Emilia Sorrentino, spécialiste de la formation en situation d'urgence, Plan International

UNE ACTION SANS DÉLAI S'IMPOSE

CESSEZ-LE-FEU IMMÉDIAT ET FIN DE TOUTES LES HOSTILITÉS

Une fin immédiate du conflit est cruciale pour les enfants et les jeunes affectés par les attaques et les affrontements en Ukraine.

Plan International s'associe à l'exigence mondiale d'un cessez-le-feu immédiat et durable. Nous soutenons la poursuite des démarches diplomatiques qui visent à obtenir une fin rapide du conflit, à protéger la population civile et à éviter la perte de vies humaines. Nous voulons un dialogue entre les protagonistes. Ce conflit ne peut se résoudre militairement, mais uniquement par la cohésion sociale et la consolidation de la paix, avec une participation déterminante des femmes dans les pourparlers de paix.

ÉCOLES, HÔPITAUX ET AUTRES INSTITUTIONS CIVILES NE DOIVENT JAMAIS ÊTRE PRIS POUR CIBLE

Le droit international humanitaire interdit les attaques contre les populations et les biens civils.

Les installations nécessaires aux enfants, comme les écoles, les hôpitaux, les réseaux d'eau et l'électricité, ne doivent jamais être prises pour cible dans les guerres et les conflits.

DES VOIES SÛRES ET NON- DISCRIMINANTES POUR TOUS

Les enfants et adultes doivent rester en sécurité et pouvoir se déplacer sans risque.

Toutes les personnes affectées par le conflit ont le droit d'être protégées sans discrimination de race, religion, origine, sexe, âge, facultés, sexualité ou toute autre différence perçue. Le traitement aux frontières doit être équitable, tout en accordant la priorité aux personnes les plus vulnérables. La discrimination n'a pas sa place dans les mesures humanitaires. Assurer un passage sûr et non discriminatoire est impératif pour toutes les personnes qui fuient les combats.

LIBRE ACCÈS AUX BIENS ET AUX TRAVAILLEURS HUMANITAIRES

Tout refus d'accès aux travailleurs humanitaires qui soutiennent les enfants est proscrit par le droit

international humanitaire et pourrait être considéré comme un crime contre l'humanité et un crime de guerre.

Permettre un accès rapide, sans entraves et en toute sécurité au personnel humanitaire et aux biens de première nécessité n'est pas négociable.

SOUTIEN AUX RÉFUGIÉS

Plan International soutient le développement de voies légales et sûres pour les enfants, leur famille et les personnes qui les accompagnent vers un lieu sûr. Les personnes contraintes d'abandonner leur domicile doivent pouvoir trouver un refuge et être soutenues.

Les pays voisins ont ouvert leur frontière aux personnes qui fuient le conflit. Tous les pays d'accueil potentiels doivent respecter les obligations découlant de la Convention des Nations unies relative au statut des réfugiés. Les États membres de l'UE devraient élargir le champ d'application de la directive sur la protection temporaire et accorder la même protection à toutes les personnes qui fuient l'Ukraine. Le principe de non-refoulement doit être respecté, ce qui signifie que personne ne peut être renvoyé dans un pays où il ou elle risque de subir un préjudice.

PROTECTION DES FILLES ET DES ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS

Face à l'aggravation constante de la situation, la protection et la sécurité des filles et des jeunes femmes nous préoccupent tout particulièrement.

Les enfants non accompagnés sont vulnérables aux abus. Une augmentation de la traite des êtres humains, surtout pour les femmes et les enfants, n'est pas à exclure. Il faut accorder une priorité absolue à la protection et à la sécurité des enfants en fuite et réfugiés dans des pays d'accueil, en mettant l'accent sur les filles. Plan International s'engage pour que tous les enfants aient accès à des services conformes à leurs besoins et à leur sexe, y compris une formation sûre et de qualité, une protection et une prévention contre les violences sexuelles et sexistes, ainsi qu'un soutien psychosocial et psychologique comprenant tous les autres services importants.



“ Les scènes de souffrance humaine qui se déroulent en Ukraine devraient nous rappeler qu'il n'y a jamais de mauvais moment pour parler de la paix et de la manière dont nous pouvons donner une chance à la paix – et aux enfants.

Dr Unni Krishnan, directeur global pour l'aide humanitaire, Plan International

BESOIN EN FINANCEMENT RAPIDE ET FLEXIBLE

Plan International réagit aux nombreuses crises humanitaires dramatiques qui affectent la vie des enfants dans le monde entier. Nos efforts en réponse à la crise en Ukraine ne doivent pas nous empêcher de soutenir les enfants confrontés à d'autres situations critiques et sous-financées.

Nous demandons instamment aux gouvernements de ne pas détourner les fonds de toute autre crise active. Les fonds humanitaires qui ont été mis à disposition en réaction au conflit en Ukraine doivent être un supplément qui n'aggrave pas le déficit de financement. Les organismes de soutien ont le devoir d'allouer davantage de moyens à toutes les situations d'urgence humanitaire afin de mieux aider les enfants et les familles.

Seul un financement flexible peut assurer que nos mesures soient adaptées à une situation humanitaire évoluant rapidement. Les donatrices et les donateurs doivent soutenir les ONG locales, nationales et internationales en incluant celles dirigées par des femmes et des jeunes, en fonction de leur capacité de réaction. Il faut que les organisations nationales et locales jouissant d'une bonne réputation, acceptation et accessibilité puissent se qualifier pour l'aide humanitaire. Plan International appelle de ses vœux le financement rapide d'une demande humanitaire urgente en Ukraine et dans les pays voisins.

Plan International demande une approche globale du soutien accordé pour le bien-être, l'éducation et les

systèmes de protection qui doivent être disponibles dès la phase d'urgence d'une situation. Les États doivent aussi accompagner les phases d'urgence par des déclarations publiques à propos de la désescalade des conflits et fournir des financements flexibles, pluriannuels et prévisibles.

AIDEZ MAINTENANT

Faites un don maintenant pour les gens d'Ukraine :

www.plan.ch/fr-Ukraine

«C'EST BIEN DE RETROUVER MES AMIS À L'ÉCOLE.»

Il y a deux ans, la pandémie a mis le monde à l'arrêt. Quelques régions sont aujourd'hui revenues progressivement à la normalité. Les dernières restrictions dues au COVID-19 sont tombées en avril. En revanche, la reconstruction est plus lente dans d'autres parties du monde comme l'Ouganda. L'école n'y a repris qu'en 2022, après deux ans de confinement.

« L'école m'a manqué ! J'aime apprendre et veux devenir plus tard Première ministre de mon pays », déclare Jane (18 ans), rayonnante. « J'exige du gouvernement que les écoles restent ouvertes ! » Les élèves ont du plaisir à retrouver leur classe car l'école à la maison n'était pas facile : « L'une de mes amies qui a été mariée n'a pas pu revenir. Je crois qu'elle aurait préféré continuer à apprendre, mais maintenant, ce n'est plus possible », se désole Moreen. Elle aussi a dû changer ses priorités et s'occuper d'abord du travail domestique pendant le confinement. Il ne lui restait que très peu de temps pour ses devoirs.

Les classes devraient à nouveau être remplies

Matthew Amanzuru, enseignant à l'école secondaire, se réjouit aussi de cette réouverture, tout en étant conscient que tous les élèves ne reviendront pas. Les filles, en particulier, ont beaucoup souffert de la fermeture des écoles. Elles ont dû commencer à travailler



Moreen doit souvent donner la priorité aux travaux ménagers pendant la fermeture de l'école.

Plan International a surtout aidé les filles pendant le confinement. Nous avons par exemple pu en apprendre plus sur la santé sexuelle et reproductive.

— Grace, 16 ans, écolière

plutôt qu'étudier, ont été exposées aux mauvais traitements ou sont tombées enceintes. Par plusieurs campagnes, Plan International s'engage pour que les élèves puissent retourner à l'école, et surtout les jeunes qui sont devenus parents pendant le confinement. « Nous avons déjà huit filles qui allaitent tout en participant aux cours. Je trouve magnifique de leur offrir même dans cette situation une plateforme pour apprendre », se réjouit Matthew. « Les élèves ont deux ans de retard sur le programme et c'est difficile à rattraper, mais nous ferons tout pour combler ces lacunes », affirme Matthew, décidé.

Plan International soutient les élèves ainsi que le corps enseignant

Pendant toute la durée du confinement, Plan International a soutenu les écoles et le corps enseignant, offrant aux centres communaux des programmes scolaires pour les élèves qui ne se rendaient plus aux cours ou avaient dépassé l'âge d'être scolarisés. En coopération avec le ministère de l'Éducation, l'organisation a aussi développé du matériel didactique pour l'apprentissage à la maison et a soutenu les filles afin de renforcer leur confiance en elles et la connaissance de leurs droits à la maison. « Plan International a beaucoup aidé les filles pendant le confinement. Notamment en organisant des débats à la radio, ce qui permettait aux filles de discuter avec leurs camarades. Nous avons par exemple parlé des droits liés à la santé sexuelle et reproductive, ce qui nous a beaucoup appris », raconte Grace, 16 ans. « Mais je suis très contente de revenir à l'école car j'ai beaucoup de plaisir à retrouver mes amis et mes professeurs. »

DE FILLEULE À ACTRICE DU CHANGEMENT

« Petite, j'ai grandi dans une communauté traditionnelle de l'Équateur », se souvient Evelyn, qui a bénéficié d'une enfance dans une famille soudée. « Au milieu des bêtises, des rires, des disputes et des pleurs, j'ai vécu avec mes quatre petits frères dans un environnement domestique sain et bienveillant. »

Membre de la communauté indigène des Cañaris, Evelyn estime l'identité culturelle kichwa – ses vêtements traditionnels, sa langue et ses coutumes. Pourtant, à l'école secondaire, elle a été soumise avec ses frères aux attaques d'un nouveau professeur qui les discriminait en raison de leur appartenance ethnique. « Nous avons été maltraités, discriminés et harcelés par l'enseignant qui a commencé son travail dans mon école ... J'en ai beaucoup souffert », précise-t-elle. Malgré le fait qu'Evelyn vivait dans une famille aimante, elle craignait de révéler à sa mère ce qui se passait. Puis arriva le moment où elle n'a plus pu supporter les mauvais traitements. Elle en a parlé à sa mère qui est intervenue rapidement pour protéger ses enfants. Pour Evelyn, c'était la première expérience de l'injustice et de l'inégalité. « Je viens d'une famille modeste empreinte d'affection et d'amour, de courage et d'estime. J'ai appris le respect de mes parents, mais aussi dans les ateliers que Plan International organisait dans ma communauté. »

Evelyn, âgée aujourd'hui de 18 ans, veut s'engager pour l'égalité des chances et briser les stéréotypes de genre relatifs aux rôles des hommes et des femmes. À l'école, elle pratique le football, le tennis, le volleyball et d'autres sports qui sont largement réputés « réservés aux hommes » dans la société. Elle n'a d'abord joué qu'avec ses camarades de classe et amies, puis contre les garçons, et elle fait maintenant partie de l'équipe de football de l'école. Evelyn aide sa mère aux travaux ménagers et travaille dans la ferme familiale où elle s'occupe des animaux et traite les vaches. Seule fille de ses parents, elle veille à ce que ses frères assument la même part de travaux ménagers, lessive, cuisine et balayage compris.

« Ma mère et moi partons souvent à cheval pour garder le bétail. Nous autres, femmes, estimons qu'il n'existe aucune « tâche pour les hommes » ou « tâche

pour les femmes », mais seulement du travail », précise Evelyn. Pendant son enfance, elle a participé à de nombreux projets de Plan International. Elle révèle que ces formations l'ont marquée et lui ont fourni les outils pour réaliser ses rêves, renforcer sa confiance en elle et développer ses objectifs de vie. « Plan International m'a aidée à me développer comme actrice du changement et aujourd'hui, j'aide d'autres enfants et jeunes à être fiers de leur identité », se réjouit Evelyn, qui est aussi bénévole dans sa communauté.

Après y avoir réalisé plusieurs projets avec des enfants et des adolescents, Evelyn est devenue présidente de l'organisation locale des jeunes. Elle dirige le projet d'économies du groupe qui encourage les jeunes à développer une culture de l'épargne. Les membres peuvent aussi obtenir des crédits à taux avantageux pour créer de petites entreprises. Jeune femme respectée dans sa communauté, Evelyn a des idées claires, des objectifs et l'expérience nécessaire pour les mettre en œuvre. « Je veux continuer à influencer et à encourager une attitude en faveur de l'égalité des sexes », affirme-t-elle. « Pour réaliser mes rêves, il est clair que je dois me préparer à travailler dur et à étudier. »

SOUHAITEZ-VOUS AUSSI ASSUMER UN PARRAINAGE ?

Vous avez déjà un filleul ou une filleule et pourriez prendre en charge un deuxième parrainage ? Contactez-nous et l'équipe de parrainage vous conseillera volontiers.

Tél. +41 44 288 90 50 E-mail info@plan.ch

Il n'y a aucune tâche réservée aux hommes ou aux femmes, seulement des travaux.



EVELYN (18)
ancienne filleule d'Équateur

AMRITA – UN MODÈLE POUR SA COMMUNE AU NÉPAL

Amrita, 24 ans, demeure dans un joli village de la commune de Payrun, district de Parbat. Mariée à 18 ans, elle a été contrainte d'interrompre ses études pour s'occuper des travaux ménagers. Grâce à notre projet «Young Women's Empowerment» elle travaille aujourd'hui en tant que responsable d'une coopérative et elle est une inspiration pour sa communauté.

Il n'a pas été facile pour Amrita de quitter la maison et de travailler comme une femme indépendante. « Le statut de belle-fille représente un honneur pour la famille. J'ai eu du mal à prendre des décisions sans l'accord de mes beaux-parents. » Elle tenait cependant à soutenir financièrement ses proches.

Le projet «Young Women's Empowerment Project» (YWEP) de Plan International lui a donné l'occasion de participer à une rencontre organisée par Plan International Népal. YWEP soutient des jeunes femmes comme Amrita et leur permet d'obtenir une formation qualifiée. Amrita est reconnaissante à sa belle-mère de l'avoir autorisée à participer à une première rencontre avec 17 autres jeunes femmes de sa communauté.

D'un groupe de femmes à un réseau intercommunautaire

« Une première rencontre nous a encouragées à fonder un groupe de femmes dans ma communauté. Quelques mois après, nous avons choisi de créer un réseau informel réunissant dans un lieu sûr le plus de femmes possibles, afin de discuter des mesures nécessaires dans la lutte contre la violence sexiste et la discrimination fondées sur la caste. Nous avons aussi abordé les stéréotypes de genre qui prévalent dans notre société et la manière dont nous pouvons les combattre », raconte Amrita. Ces activités les ont aidées à obtenir une vision et un soutien positifs dans la société. Amrita et les femmes de son groupe ne se sont pas arrêtées là. Elles ont invité d'autres jeunes femmes et ont créé en 2018 des coopératives féminines d'épargne et de crédit afin



Amrita (2e à partir de la droite) et sa famille

de rendre les femmes économiquement autonomes. « Il n'est pas facile de diriger un groupe de femmes et une coopérative. Beaucoup de temps et de courage sont nécessaires. Trop souvent, elles font l'objet de remarques négatives et sont insultées par leur famille et la société. »

Amrita devient un modèle

Dans le cadre de YWEP, Plan International Népal et son organisation partenaire ont proposé différentes formations pour le développement des jeunes femmes. Amrita a opté pour une inscription à un cours d'informatique de trois mois. « Jusqu'ici, je n'osais pas prendre mes décisions seule. Ma belle-mère a très souvent rejeté ma demande de participer aux cours d'informatique, mais j'ai insisté. Avec le soutien de mon mari, j'ai pu finalement la convaincre », se réjouit-elle.

Quelques mois plus tard, la coopérative soumettait à sa commune rurale une demande pour un autre cycle de cours d'informatique pour jeunes femmes. Le président du district explique : « Amrita est issue de la communauté Janajati et a été mariée très jeune. Elle a accompli un long chemin et progressé. YWEP l'a aidée dans cette voie. Elle est un modèle et une source d'inspiration pour les autres femmes de notre district. »

Des formations spécialisées qui renforcent la confiance en soi

Amrita raconte : « Dans le cadre de YWEP, j'ai bénéficié avec les membres de mon équipe de cours sur les questions de genre, le développement du leadership, la prise de parole en public et la comptabilité. Ces formations spécialisées ont renforcé notre confiance en nous et nous ont montré de quoi nous sommes capables. » Depuis deux ans, elle est directrice d'une coopérative. Son engagement et ses compétences ont fait une telle impression que d'autres institutions financières l'ont invitée à travailler dans leur établissement. Le mari d'Amrita est fier : « Je suis heureux de voir comment elle s'est développée et est respectée par tous. Je vais continuer de la soutenir. »

«JE SUIS MOTIVÉ PAR MES EXPÉRIENCES PERSONNELLES



HILLECHIE
VAN DER KLAUW
Head of Partnerships

Hillechien van der Klaauw est depuis deux ans et demi à la tête du département des Partenariats de Plan International Suisse. Elle dispose de plusieurs années d'expérience dans la même organisation aux Pays-Bas, son pays natal. Au cours de cet entretien, elle nous parle de son travail, des défis auxquels elle est confrontée et de sa motivation à œuvrer pour une organisation qui s'engage plus particulièrement pour les filles.

En quoi consiste ton rôle de conduite des Partenariats ?

Avec deux personnes, je suis responsable comme Head of Partnerships de Plan International Suisse de la collecte de fonds auprès d'entreprises, institutions, fondations et grands donateurs en faveur de nos projets en Amérique latine, Asie, Afrique et au Moyen-Orient. Nous avons aussi lancé cette année un projet en Suisse.

Quels sont les défis de ton travail ?

Dans notre département, ils sont très variés. Par exemple celui de ne pas sous-estimer la concurrence du marché. Si Plan International est une organisation de développement reconnue sur le plan global et international, elle est moins connue en Suisse. Mais grâce à notre focalisation sur les filles et l'égalité des sexes ainsi qu'à des décennies d'expérience et d'expertise dans ce domaine, je constate que les donateurs (particuliers, fondations, institutions ou entreprises) sont toujours plus nombreux à s'intéresser à nous et à nous privilégier lorsqu'il est question de rendre les filles plus autonomes et de parvenir à l'égalité des sexes, ce qui est très réjouissant. Il faut du temps pour construire une relation de confiance avec un donateur qui, lorsqu'un partenariat est conclu, ne s'engage souvent que pour un an. Pouvoir compter sur des financements de plusieurs années serait magnifique et nous permettrait de planifier à long terme.

As-tu toujours su que tu voulais travailler dans une organisation non gouvernementale (ONG) qui s'engage en particulier pour les filles et les jeunes femmes ?

Pendant mes études en relations internationales, il est devenu clair que je souhaitais contribuer à une telle organisation. Mais il m'a fallu d'abord découvrir

le rôle spécifique que je souhaitais endosser. Ce que j'avais à offrir comme valeur ajoutée ? Quelques années d'activité à Rio de Janeiro pour plusieurs ONG locales m'ont donné un bon aperçu du travail sur place. C'est là que j'ai compris que mon rôle était de contribuer à combler le fossé entre les riches et les pauvres, ou entre les pays développés et ceux qui l'étaient moins. Grâce à mes bonnes compétences sociales et de communication, j'ai pu construire des partenariats.

Ma volonté de créer un monde plus juste, offrant les mêmes chances aux filles du monde entier, est aussi motivée par des expériences personnelles. Jeune fille, j'étais très sportive et ai pratiqué le hockey sur gazon à un haut niveau. Les jeunes garçons pouvaient systématiquement jouer sur les meilleurs terrains et aux heures les plus favorables. Ils recevaient des voitures et de l'argent pour acheter l'équipement le plus performant. Les filles n'avaient rien. Cet exemple notamment m'a fait prendre conscience des inégalités entre les sexes dès mon plus jeune âge. J'ai aussi appris que même s'ils étaient rares pour moi, les modèles féminins existants avaient une grande importance puisqu'ils me révélaient ce à quoi je pouvais aspirer. Je veux apporter ma contribution par mon travail.

Vous souhaitez soutenir nos projets en tant qu'entreprise, institution ou fondation ? Vous en saurez plus en consultant notre site internet ou en nous contactant directement :

**www.plan.ch/fr/cooperation
hillechien.vanderklaauw@plan.ch**

« MON PLAN »



Profitez de vos avantages sur notre portail de services numériques. Inscrivez-vous maintenant !

Parrain ou marraine, vous disposez d'un espace personnel protégé par mot de passe sur le portail de services numériques « Mon Plan » de notre site Internet. Il comporte vos principales informations de parrainage, des photos et les mises à jour pour votre filleul-e. Vous pouvez aussi y actualiser vos données personnelles et vos coordonnées bancaires (compte de parrainage IBAN CH81 0483 5033 7044 9100 0), consulter le récapitulatif de vos dons réguliers et télécharger votre attestation de dons.

Vous souhaitez recevoir les mises à jour pour votre filleul-e directement dans votre Postbox et non plus par courrier ? C'est très facile :

1 Connectez-vous sur « Mon Plan ».

Si vous n'avez pas encore d'accès, veuillez vous enregistrer la première fois en indiquant votre numéro de parrainage (no Extrel) et votre e-mail.

2 Accédez à « Mes préférences ».

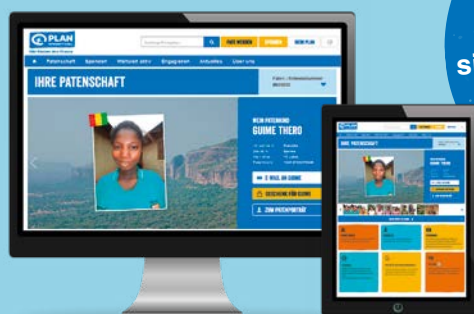
Pour ce faire, cliquez sur votre nom et votre numéro de référence, puis sélectionnez « Mes préférences ».

3 Cochez la case.

Cochez « Envoi de documents » puis sélectionnez « Sauvegarder ». → voir illustration A

✓ Votre boîte aux lettres est configurée.

Dès maintenant, vous recevrez tous les documents, comme le rapport annuel de votre filleul(e), directement dans « Ma boîte aux lettres ». De plus, vous recevrez désormais aussi votre attestation de don exclusivement sous forme numérique dans votre « boîte aux lettres » sur le portail « Mon Plan ». → voir illustration B



« MON PLAN »
Inscrivez-vous
simplement sur le site

WWW.PLAN.CH

A

MES PRÉFÉRENCES

Regula Iten et Plan International
Numéro de référence de parrain/marraine: 0000002

Donnez ici votre accord et vous recevrez l'attestation de donation pour 2022 dans votre boîte aux lettres numérique. Cochez la case prévue à cet effet, puis cliquez sur Enregistrer pour recevoir l'attestation de donation sous forme numérique en février. Vous trouverez la boîte postale sous l'option de menu "Boîte postale".

NOTIFICATION DE DOCUMENTS

☒ Documents dans votre boîte de réception
Oui, veuillez à l'avenir mettre tous les documents dans ma boîte aux lettres numérique au lieu de me les envoyer par la poste.

SAUVEGARDER >

* Il ne s'agit actuellement que de l'attestation fiscale, des que d'autres documents suivront, vous en serez informé et vous aurez le choix.

AVEZ-VOUS DES QUESTIONS?
N'hésitez pas à nous contacter, c'est avec plaisir que nous répondons à vos questions. Vous pouvez nous attendre par téléphone les lundis, mercredis et jeudis de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00 ou nous envoyer un e-mail.
✉ info@plan.ch
☎ +41 (0)44 288 90 50

B

MA BOÎTE AUX LETTRES

Regula Iten et Plan International
Numéro de référence de parrain/marraine: 0000002

Vous trouverez ci-dessous tous les documents actuellement disponibles dans votre boîte aux lettres numérique. Nous sommes actuellement en train de préparer et de télécharger les rapports d'avancement de votre/vos parrainage(s) en cours. Ce processus prend beaucoup de temps. C'est pourquoi il se peut qu'aucun document ne soit encore affiché ou que la liste ne soit pas complète.

ACTUELLEMENT (1) **ARCHIVES (2)**

Vous avez 4 document(s) dans votre boîte de réception

Date	Document	Taille
12.04.2022	> Collection de documents de Aderajew Gashu du 04/2022	

AVEZ-VOUS DES QUESTIONS?
N'hésitez pas à nous contacter, c'est avec plaisir que nous répondons à vos questions. Vous pouvez nous attendre par téléphone les lundis, mercredis et jeudis de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00 ou nous envoyer un e-mail.
✉ info@plan.ch
☎ +41 (0)44 288 90 50



WWW.PLAN.CH

Plan International Suisse
Badenerstrasse 580, CH-8048 Zurich
Téléphone +41 (0)44 288 90 50
E-mail info@plan.ch

Compte de dons: CCP 85-496212-5
IBAN CH43 0900 0000 8549 6212 5

IMPRESSUM

PlanInfo Nr. 29 Editeur: **Plan International Suisse** Rédaction: **Sanna You** Photos: **Plan International / Plan International Suisse**
Mise en page: **Daniel Rüthemann** Traduction: **En français GmbH**

Imprimé en Suisse



Plan International Suisse compense son empreinte carbone en collaboration avec carbon-connect.